

EDITO

« La prévention des conduites addictives chez les jeunes bretons est une priorité inscrite dans le Projet Régional de Santé de l'ARS Bretagne.

En effet, si de nombreux jeunes se limitent à l'expérimentation de la consommation de certains produits, on observe chez d'autres jeunes des consommations à risque, voire des pratiques addictives préoccupantes pour leur santé et leur avenir, qui méritent une prise en compte spécifique.

Ce travail commandité par l'ARS a été réalisé par l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne en lien avec des acteurs de terrain.

Ce document présente une synthèse des résultats les plus significatifs existants sur les jeunes bretons et leur consommation de substances psychoactives, enrichi par des points de vue de différents professionnels de Bretagne, proposant une lecture à plusieurs niveaux.

Cette publication a pour objectif de partager des constats avec les différents acteurs qui travaillent auprès de jeunes afin d'adapter nos actions.

Deux enquêtes nationales observent les consommations chez les jeunes bretons.

- L'enquête ESCAPAD concerne les jeunes de 17 ans, interrogés lors de la journée défense et citoyenneté et permet de suivre l'évolution des réponses.

- L'enquête ESPAD est une enquête européenne réalisée auprès des lycéens qui approfondit les éléments de connaissance et de compréhension de leurs comportements.

Deux enquêtes bretonnes réalisées l'une auprès des jeunes des missions locales et l'autre chez des étudiants de première année d'université viennent enrichir ce document.

Ces travaux mettent en évidence des résultats différents selon le genre et l'âge. Les évolutions dans le temps nous permettent de comparer les consommations des jeunes d'aujourd'hui avec ceux d'hier.

Puissent ces données contribuer à éclairer les acteurs et les décideurs pour améliorer encore les réponses aux besoins de santé des bretons.

Nous vous souhaitons une bonne lecture. » ■ ■ ■

Alain GAUTRON
Directeur général de l'Agence Régionale de Santé Bretagne

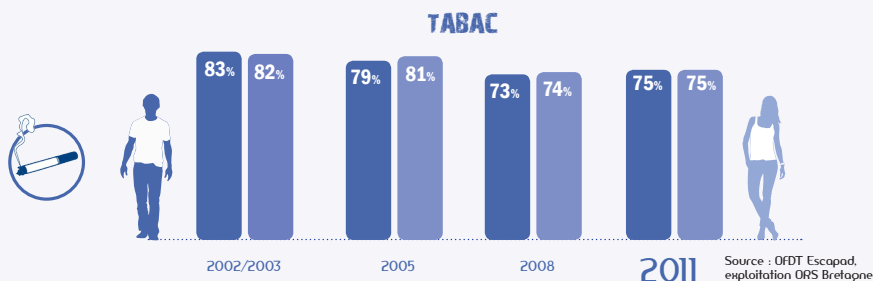
LES JEUNES BRETONS ET LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES



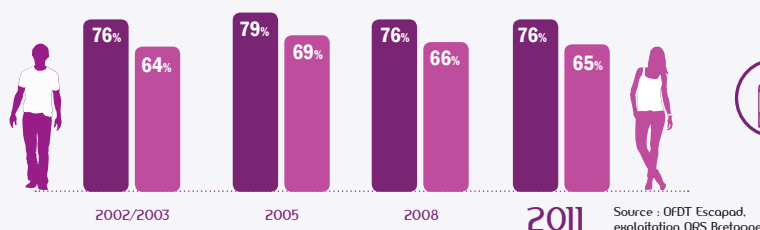
ENTRE 2002 ET 2011, UNE ÉVOLUTION DE L'EXPÉRIMENTATION, CHEZ LES JEUNES DE 17 ANS, CONTRASTÉE SELON LE PRODUIT

EN REcul JUSQU'EN 2008, L'EXPÉRIMENTATION DU TABAC SE STABILISE QUEL QUE SOIT LE SEXE

Après une phase de recul de l'expérimentation du tabac sur la période 2002/03-2008, 2011 marque une rupture de tendance puisque le niveau d'expérimentation se stabilise quel que soit le sexe. Ainsi en 2011, en Bretagne, 3 jeunes sur 4 ont déjà fumé du tabac.



IVRESSES ALCOOLIQUES

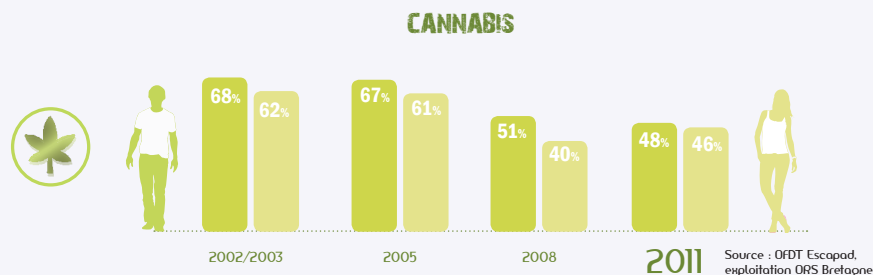


L'EXPÉRIMENTATION DE L'IVRESSE ALCOOLIQUE NE VARIE PAS DEPUIS 2008

Après l'augmentation relevée entre 2002/03 et 2005, l'expérimentation de l'ivresse alcoolique demeure stable depuis 2008. En moyenne en 2011, ce sont 71% des jeunes bretons qui ont déjà connus l'ivresse, les garçons davantage que les filles (76% versus 65%).

L'EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS EST EN DÉCROISSANCE SUR LA DERNIÈRE DÉCENNIE

Sur l'ensemble de la période, l'expérimentation du cannabis est en recul avec une baisse significative en 2008 pour les deux sexes. En 2011, si l'expérimentation du cannabis continue de baisser chez les garçons en revanche, elle augmente chez les filles et rejoint le niveau atteint chez les garçons (46% versus 48%).



ET CHEZ LES AUTRES JEUNES ?

Les étudiants

L'enquête réalisée en 2006 auprès des étudiants de première année d'université de Rennes et de Brest éclairait de manière complémentaire aux autres enquêtes, les comportements des jeunes adultes âgés de près de 20 ans. 1 étudiant sur 4 déclarait un tabagisme quotidien.

Près de 3 étudiants sur 4 (80% des garçons et 66% des filles) avaient expérimenté l'ivresse au cours de leur vie et l'ivresse régulière concernait 24% des garçons et 7% des filles.

Si la moitié des étudiants avaient déjà consommé du cannabis (62% des garçons et 38% des filles), son usage régulier apparaissait plus marqué chez les garçons (5%) que chez les filles (1%)

Globalement, les niveaux de consommation des étudiants en 2006 se situaient à un niveau inférieur à ceux observés chez les jeunes de 17 ans en 2005.

Téléchargeable sur le site de l'ORS Bretagne

Les jeunes reçus dans les missions locales

En 2009, l'étude mise en œuvre auprès des jeunes des missions locales permettait de décrire les consommations d'alcool de jeunes sensiblement plus âgés (plus de 21 ans en moyenne) et sortis plus précocement du cadre scolaire que les autres populations enquêtées.

8 jeunes sur 10 (86% des garçons et 76% des filles) avaient expérimenté l'ivresse au cours de leur vie et l'ivresse régulière concernait 23% des garçons et 8% des filles

15% (21% des garçons et 8% des filles) semblaient présenter un usage problématique d'alcool au regard des résultats du test DETA. Si 57% des garçons et 38% des filles déclaraient avoir fumé du cannabis au moins 1 fois au cours de l'année, ils étaient respectivement 11% et 6% à en consommer quotidiennement.

En comparaison des comportements observés chez les étudiants, les consommations d'alcool des jeunes des missions locales étaient comparables alors que l'usage de cannabis apparaissait plus répandu.

Téléchargeable sur le site de l'ORS Bretagne

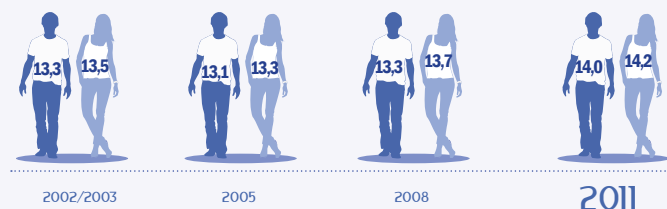
L'ÂGE MOYEN À L'EXPÉRIMENTATION RECULE SUR LA DÉCENNIE 2002 - 2011

14,1 ANS EN 2011 : L'ÂGE MOYEN À LA PREMIÈRE CIGARETTE EN LÉGÈRE AUGMENTATION

Jusqu'en 2005, l'âge moyen à l'expérimentation du tabac est marqué par un rajeunissement sensible chez les garçons comme chez les filles. À partir de 2008, la tendance s'inverse pour les deux sexes puisque l'âge moyen à la première cigarette augmente et cette évolution se poursuit jusqu'en 2011, pour atteindre 14 ans chez les garçons et 14,2 ans chez les filles.



TABAC



Source : OFDT Escapad, exploitation ORS Bretagne

IVRESSES ALCOOLIQUES



Source : OFDT Escapad, exploitation ORS Bretagne



15,2 ANS EN 2011 : L'ÂGE MOYEN À LA PREMIÈRE IVRESSE ALCOOLIQUE REDEVIENT PLUS TARDIF

Alors qu'en 2005, une tendance à l'expérimentation plus précoce de l'ivresse semblait s'amorcer chez les garçons comme chez les filles, à partir de 2008 pour les filles et 2011 pour garçons, l'âge moyen à la première ivresse redevient plus tardif et rejoint des niveaux comparables à 2002/2003. Ainsi en 2011, l'expérience de la première ivresse est vécue en moyenne à 15 ans par les garçons, un peu plus tardivement par les filles, 15,2 ans.

15,3 ANS EN 2011 : L'ÂGE MOYEN AU PREMIER USAGE DE CANNABIS RECULE

À l'exception du décrochage de l'année 2005 affichant une expérimentation du cannabis plus précoce chez les garçons (14,7 ans) comme chez les filles (15 ans), la tendance décennale est au recul de l'âge moyen à l'expérimentation du cannabis, chez les garçons et à plus forte raison chez les filles (15,4 ans versus 15,7 ans en 2011).



CANNABIS



Source : OFDT Escapad, exploitation ORS Bretagne

point de vue

Docteur De Bourmonville
Médecin tabacologue CHU Rennes

Le tabagisme a une place particulière dans les substances addictives : tout en étant le moins perturbateur socialement, il est cependant le plus meurtrier (73 000 décès annuels *) et un des plus addictifs avec près de 18% des consommateurs présentant des signes de dépendance physiologique forte (**). Si l'usage de certaines substances psychoactives met le consommateur en danger immédiat, le risque du tabagisme est principalement lié à la durée d'exposition, et apparaît sur le long terme.

Le recul de l'âge d'initiation, comme dans le baromètre santé national, pourrait constituer un signe encourageant, puisque le risque de dépendance est corrélé à la précocité de l'initiation. Cependant au final, les jeunes ne sont pas moins nombreux à arriver fumeurs à l'âge adulte, et pas moins fumeurs réguliers, donc candidats à une longue durée d'exposition.

La féminisation du tabagisme risque de confirmer l'évolution actuelle vers une explosion des pathologies attribuables au tabagisme chez la femme. Ainsi, la mortalité féminine par cancer du poumon a été multipliée par 4 en 20 ans (*).

Il ne faut donc pas relâcher la lutte contre le tabagisme, même en présence de l'émergence d'autres comportements préoccupants. L'adolescent et le jeune adulte se projetant peu à longue échéance, la sensibilisation à un risque lointain et théorique pour dissuader du tabac paraît inadaptée. Si l'on considère l'âge de début, une intervention précoce, dès le primaire, est à privilégier. Des actions ciblant particulièrement le public féminin et ses spécificités sont indispensables. Enfin, en ce qui concerne l'incitation au sevrage, les mécanismes conduisant un jeune à arrêter de fumer ne sont probablement pas les mêmes que chez l'adulte. Des études complémentaires sont à réaliser pour impulser une véritable dynamique de l'arrêt du tabac, avec un argumentaire et une forme adaptés à ce public.

Références :

*Catherine Hill, *Epidémiologie du tabagisme*, Rev Prat, mars 2012.

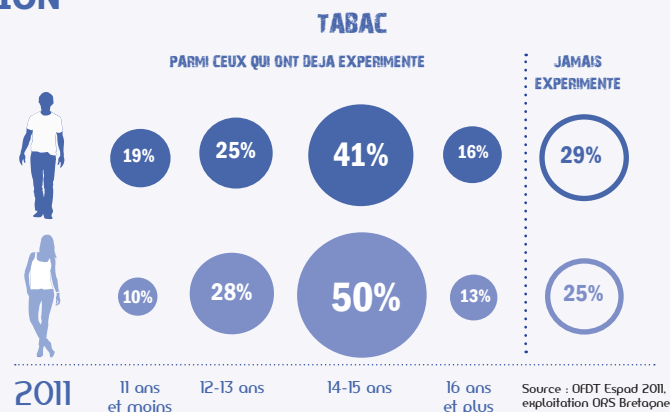
**Romain Guignard, *le tabagisme en France, analyse du baromètre santé INPES 2010*.



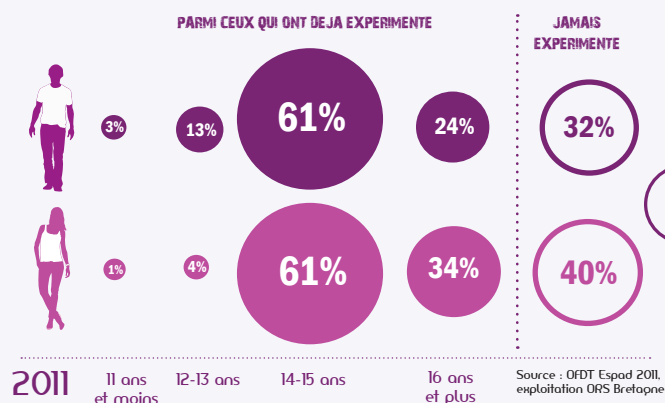
14-15 ANS : LE BOOM DE L'EXPÉRIMENTATION

PARMI LES JEUNES LYCÉENS QUI ONT EXPÉRIMENTÉ LE TABAC, 4 SUR 10 L'ONT FAIT AVANT 14 ANS

L'âge d'initiation au tabac varie fortement selon le sexe : les garçons sont plus nombreux que les filles à tester leur première cigarette à 11 ans ou moins (19% versus 10%), puis la tendance s'inverse et on assiste à un phénomène de rattrapage, puisque l'expérimentation du tabac à partir de 12-13 ans est plus élevée chez les filles (28% versus 25%) et qui plus est à 14-15 ans (50% versus 41%). En 2011, près de 3 lycéens sur 10 et 1 lycéenne sur 4 déclarent n'avoir jamais expérimenté le tabac au cours de leur vie.



IVRESSES ALCOOLIQUES



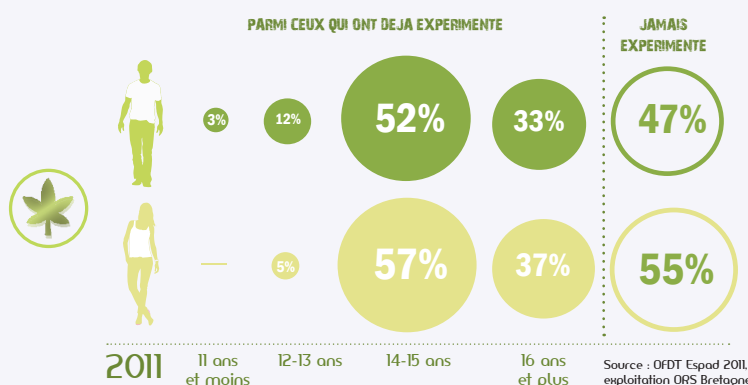
L'EXPÉRIMENTATION DE L'IVRESSE ALCOOLIQUE EST PRÉPONDÉRANTE À 14-15 ANS

Si l'expérimentation de l'ivresse alcoolique reste marginale jusqu'à 11 ans et relativement rare à 12-13 ans, elle se diffuse très largement dès 14-15 ans et ceci un peu plus précocement chez les garçons (14 ans) que chez les filles (15 ans). Parmi les jeunes lycéens ayant déjà expérimenté l'ivresse alcoolique, plus de 3 garçons sur 4 et 2 filles sur 3 l'ont fait avant 16 ans. En 2011, plus de 3 garçons sur 10 et 4 filles sur 10 déclarent n'avoir jamais expérimenté l'ivresse au cours de leur vie.

L'EXPÉRIMENTATION DU CANNABIS SURVIENT ENTRE 14 ET 15 ANS POUR PLUS DE LA MOITIÉ DES LYCÉENS CONCERNÉS

Les premières expérimentations de cannabis, encore rares à l'entrée au collège, sont en outre 3 fois plus nombreuses chez les garçons que chez les filles avant 14 ans (15% versus 5%). Au-delà et dans le courant des dernières années collège, l'initiation s'accroît pour les deux sexes, mais plus rapidement chez les filles (57% versus 52%). Au global, près de 2 lycéens sur 3 ont fumé leur premier joint avant 16 ans. En 2011, près d'1 garçon sur 2 et plus d'1 fille sur 2 déclarent n'avoir jamais expérimenté le cannabis au cours de leur vie.

CANNABIS



point de vue

Yannick POULAIN
Chargé de projet - Liberté Couleurs

« On ne peut pas s'amuser si on ne boit pas », « de toute façon je connais mes limites »... autant de phrases prononcées par les adolescents lorsque l'on aborde la question de la prévention de l'alcool, du cannabis et des pratiques de consommation dans leur ensemble. Se limiter à un discours de prévention par des messages d'information uniquement basés sur le produit ne peut donc être satisfaisant ; il est nécessaire de prendre en considération l'environnement et l'individu dans sa globalité. Il ne s'agit pas non plus de banaliser tout message ou de moraliser le discours.

Les adolescents sont souvent attirés par les expérimentations qui, elles-mêmes, peuvent être marquées par des prises de risque. Parce

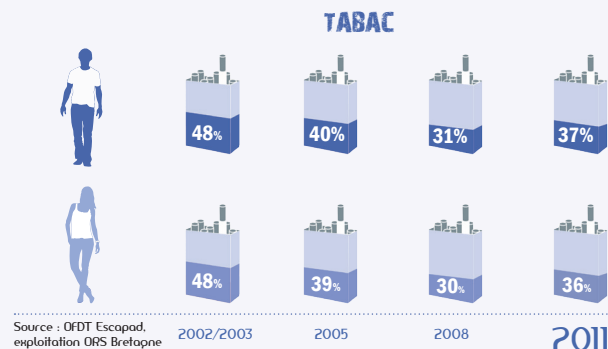
que le risque peut faire prendre conscience de ses limites, la prise de risque se confronte à des marqueurs tels que le défi et le plaisir. Par ailleurs, les jeunes ne constituent pas des entités uniques et le processus de maturation adolescente est évolutif. Tandis que les plus jeunes expérimentent, les pairs vont ensuite jouer un rôle important dans la construction individuelle jusqu'à l'autonomisation. Les usages et les consommations de produits vont donc peu à peu se spécifier. Il s'agit d'engager des actions adaptées aux différents âges rencontrés, au contexte, au sexe... Les actions axées sur la participation du public à l'élaboration des messages et à la recherche d'alternatives favorables à une santé responsable ont montré leur pertinence. Il s'agit bien de permettre à chacun d'être acteur de sa santé, de modifier les représentations et de permettre la valorisation des compétences personnelles et collectives.

LES PRODUITS CONSOMMÉS RÉGULIÈREMENT À 17 ANS : LE TABAC EN TÊTE

RECRUESCENCE DU TABAGISME QUOTIDIEN EN 2011

Après le net recul observé sur la période 2002/03-2008, en 2011, le tabagisme quotidien repart à la hausse quel que soit le sexe. Sans atteindre les niveaux d'usage de 2003, cette inversion de tendance est néanmoins notable en comparaison de 2008. Ainsi en 2011, 37% des garçons et 36% des filles fument tous les jours (versus 31% et 30% en 2008).

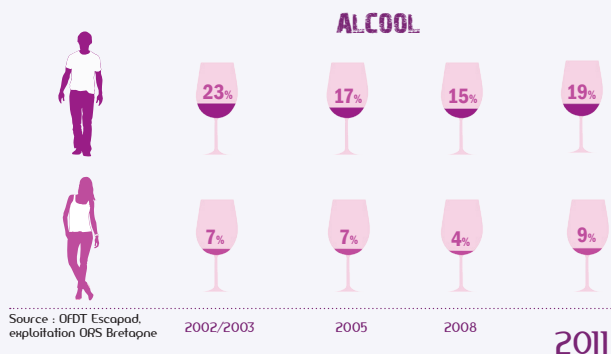
AU MOINS
1 CIGARETTE
PAR JOUR



L'USAGE RÉGULIER D'ALCOOL REPART À LA HAUSSE EN 2011 SURTOUT CHEZ LES FILLES

AU MOINS
10 FOIS
DANS LE MOIS

Entre 2002/03 et 2008, la consommation régulière d'alcool avait nettement reculé, les garçons demeurant davantage concernés que les filles (presque 4 fois plus en 2008). En 2011, la situation se dégrade à nouveau puisque l'usage régulier repart à la hausse, plus rapidement chez les filles (9% en 2011 versus 4% en 2008) que chez les garçons (19% en 2011 versus 15% en 2008).



ENQUÊTE ESPAD
LYCÉENS

LA POLYCONSOMMATION RÉGULIÈRE¹ : PLUS D'1 LYCÉEN SUR 10 CONCERNÉ

L'association alcool-tabac est la plus fréquente et concerne 5% des lycéens puis viennent les associations tabac-cannabis et alcool-tabac-cannabis (3%). En dernier lieu, l'association alcool-cannabis (0,2%) est

la plus rare (la consommation de cannabis s'associant le plus souvent à une consommation de tabac). La polyconsommation régulière, comportement à prépondérance masculine, concerne deux fois plus souvent les garçons que les filles (16% versus 8%).

¹ Consommation régulière d'au moins deux substances psychoactives (Alcool, Cannabis, Tabac) La combinaison de ces substances n'implique pas forcément une consommation simultanée.



5% DES LYCÉENS



3% DES LYCÉENS



0,2% DES LYCÉENS

point de vue

Isabelle Chauvet-Le marchand
Infirmière conseillère technique du recteur,
Béatrice Foucher-Sauvee, infirmière conseillère technique
auprès du directeur académique d'Ille-et-Vilaine

La présence quotidienne déroulée sur toute l'année scolaire des personnels infirmiers de l'éducation nationale fait des établissements publics de l'académie, collèges ou lycées mais aussi écoles primaires, un point d'observation privilégié des comportements des jeunes bretons face aux consommations.

Plusieurs constats semblent se dégager :

■ Si l'attrait de la 1^{ère} cigarette reste fort chez les jeunes dès 11-12 ans, le rappel de l'interdiction de fumer par la présence des adultes en responsabilité dans l'établissement mais également aux abords immédiats : portail de sortie, arrêts des bus ... limite les opportunités de fumer pour de nombreux jeunes. Cette limitation est renforcée en milieu rural par l'obligation d'utiliser les bus de ramassage scolaire dès la fin des cours qui s'ajoute à la présence vigilante des adultes de la vie scolaire chargés d'accompagner les jeunes à la porte des bus.

■ Au lycée, l'usage quotidien du tabac à rouler est l'un des moyens utilisés pour palier l'augmentation du prix du tabac.

Le tabac à rouler semblerait favoriser en outre l'expérimentation et l'usage du cannabis avec une banalisation de son usage mais aussi la minimisation par les jeunes des effets et des risques liés à sa consommation.

■ Moins de cas d'état d'ébriété en établissements scolaires constatés par les personnels infirmiers entre 2003 et 2011 mais un glissement vers la banalisation des alcoolisations massives, rapides, en groupe qui marquent les fins de cours avant les vacances ou la fin des périodes d'évaluation. Ces pratiques s'exercent sur l'espace public (soirées cartables ...) et/ou dans la sphère privée. Dans les deux cas le groupe ou le fait d'être « sur place » sans devoir se déplacer pour consommer donnent aux jeunes un sentiment de sécurité qui amène à augmenter les consommations et donc les prises de risque associées.

■ Une vigilance est à installer par rapport aux nouvelles pratiques apparues très récemment comme l'usage de la cigarette électronique et des réseaux sociaux, pratiques et conséquences encore difficiles à quantifier cependant.

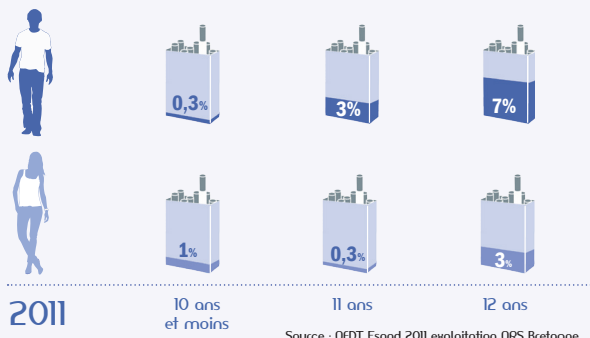
Au final il apparaît qu'un positionnement ferme des adultes en responsabilité des jeunes aussi bien en intra familial qu'en intra institutionnel sur les usages et consommations (alcool, tabac, cannabis...), accompagné d'un rappel régulier à la loi et d'actions de promotion à la santé, visant à renforcer les compétences psychosociales, constituent un ensemble de facteurs de protection au bénéfice des jeunes.



Les comportements préoccupants des jeunes bretons

LYCÉENS

TABAC



AU MOINS
1 CIGARETTE
PAR JOUR



7% DES LYCÉENS SONT ENTRÉS DANS LA CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE TABAC À 12 ANS OU MOINS

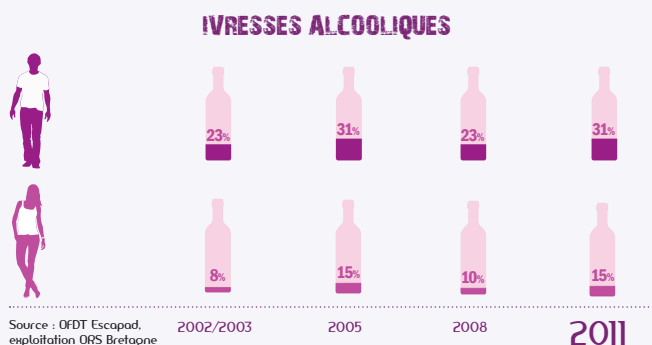
L'entrée dans le tabagisme quotidien survient plus précocement chez les garçons que chez les filles. Si avant 11 ans, elle est marginale pour les deux sexes, en revanche au delà de cet âge l'entrée dans la consommation quotidienne s'amorce chez les garçons (3% versus 0,3% chez les filles). À 12 ans, elle concerne deux fois plus de garçons que de filles (7% versus 3%).

JEUNES DE 17 ANS

L'IVRESSE RÉGULIÈRE REPART À LA HAUSSE

En 2011, à 17 ans, 31% des garçons et 15% des filles déclarent avoir été ivres au moins 10 fois au cours de l'année. Après une diminution de l'ivresse régulière observée en 2008, la situation s'est de nouveau dégradée en 2011 pour atteindre le niveau de 2005.

AU MOINS
10 FOIS
DANS L'ANNÉE



LYCÉENS

EN 2011, 4% DES LYCÉENS QUI ONT EXPÉRIMENTÉ LE CANNABIS, L'ONT FAIT À 12 ANS OU MOINS

L'expérimentation précoce (à 12 ans ou moins) concerne en moyenne 4% des jeunes déclarant avoir expérimenté le cannabis au cours de leur vie. Les garçons sont 6 fois plus nombreux que les filles (cette distinction est à considérer avec prudence compte tenu de la faiblesse des effectifs concernés).



L'USAGE PROBLÉMATIQUE OU DÉPENDANCE : LES GARÇONS PLUS EXPOSÉS QUE LES FILLES

En 2011, au vu des résultats du CAST (voir ci-dessous), 16 % des lycéens et 9% des lycéennes ayant consommé du cannabis au cours de l'année présentent un risque élevé d'usage problématique, voire de dépendance.

Le questionnaire CAST (Cannabis Abuse Screening Test)*, est le seul instrument de langue française validé pour les adolescents. Il permet le repérage des usages problématiques de cannabis susceptibles d'induire des dommages sanitaires et sociaux importants pour soi ou pour autrui. Il se compose de 6 questions dont les réponses sont cotées de 0 (jamais) à 4 (très souvent). Un score supérieur ou égal à 7 traduit un usage problématique ou dépendant.

*Usage problématique de cannabis. Revue de la littérature internationale, OFDT, Déc. 2013.



JEUNES DE 17 ANS

L'USAGE RÉGULIER DE CANNABIS, 3 FOIS PLUS RÉPANDU CHEZ LES GARÇONS ET EN REcul

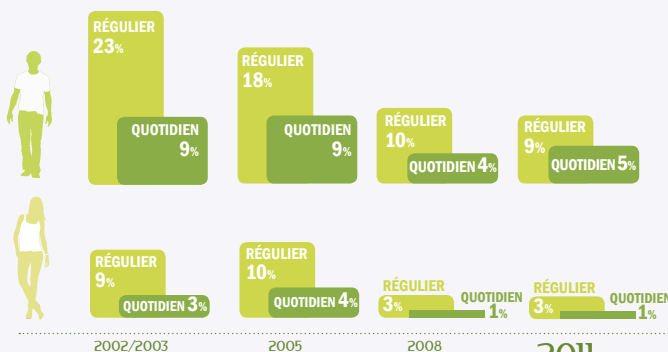
Depuis le début des années 2000, l'usage régulier de cannabis a connu une forte décroissance, particulièrement marquée entre 2005 et 2008. En 2011 à 17 ans, le niveau de consommation régulière de cannabis se stabilise chez les garçons (9%) comme chez les filles (3%). La prédominance masculine s'est accentuée sur la fin de la période, les garçons étant désormais 3 fois plus nombreux que les filles (9% versus 3% en 2011) à avoir fumé un joint au moins 10 fois dans le mois.

AU MOINS
10 FOIS
DANS LE MOIS

L'USAGE QUOTIDIEN DE CANNABIS EN REcul EN 2008 SE STABILISE EN 2011

Si l'usage quotidien de cannabis avait nettement reculé entre 2005 et 2008 chez les garçons (passant de 9% à 4%) et à plus forte raison chez les filles (de 4% à 1%), en 2011, la consommation quotidienne à 17 ans reste stable et concerne plus particulièrement les garçons (5%) que les filles (1%).

CANNABIS



Source : OFDT Escapad, exploitation ORS Bretagne

AUTRES DROGUES : LES PRODUITS À INHALER, PRINCIPALE DROGUE EXPÉRIMENTÉE APRÈS LE CANNABIS

AU MOINS
1 FOIS
DANS SA VIE

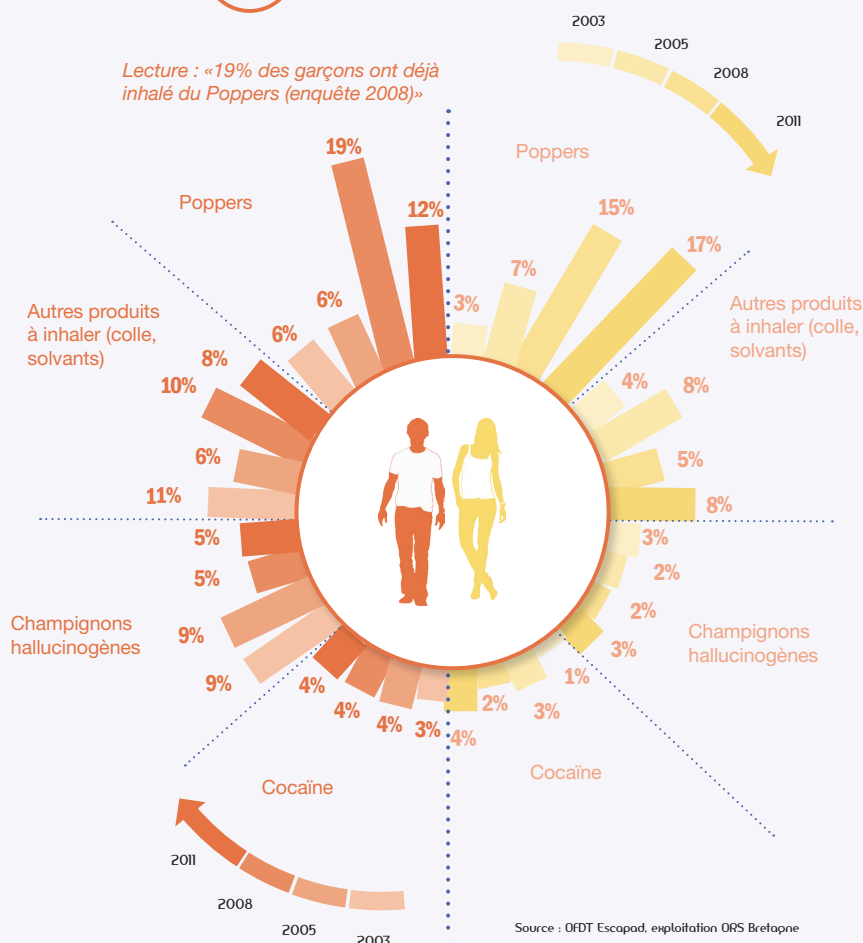


AUTRES DROGUES

Les produits à inhaler et plus particulièrement les poppers figurent en tête de liste des autres drogues expérimentées par les jeunes bretons, sans distinction selon le sexe. À l'exception de ces produits, l'expérience d'autres drogues reste un comportement peu répandu.

L'expérimentation des Poppers a connu une progression notable entre 2005 et 2008 chez les garçons (6% versus 19%) comme chez les filles (7% versus 15%). En 2011, les filles sont proportionnellement plus expérimentatrices de ce produit que les garçons (17% versus 12%). L'expérimentation d'autres produits à inhaler, marquée par une évolution divergente selon le sexe entre 2005 et 2008 (progression chez les garçons, recul chez les filles), atteint au final, un niveau équivalent pour les deux sexes en 2011 (8%).

Les champignons hallucinogènes arrivent en seconde position des autres drogues testées par les jeunes. Pourtant en recul chez les garçons entre 2005 et 2008 (9% versus 5%), leur expérience demeure plus facilement le fait des garçons que des filles (5% versus 3% en 2011). En troisième position, figure la cocaïne, expérimentée par 4% des jeunes en 2011, sans distinction selon le sexe. Viennent ensuite, les amphétamines (3% des jeunes en 2011 sans différence significative selon le sexe), l'Ecstasy (2% en net recul surtout chez les garçons), le LSD (2%), l'héroïne (1%) et le crack (1%).



point de vue

Docteur Marc PERRIN
Médecin coordonnateur du Centre de Soins d'Accompagnement
et de Prévention en Addictologie (CSAPA) - Vitré

La consommation de produits psychoactifs chez les adolescents peut être déclenchée par plusieurs facteurs et être différemment préoccupante.

Le cannabis et l'alcool sont des produits de consommation de masse chez les jeunes. Majoritairement collective, initiatique, mue par un désir de découverte de sensations, de transgression, de désinhibition, leur consommation constitue le plus souvent une étape aux ressorts difficilement justifiables rationnellement. Se frotter au danger et à l'interdit fait partie de l'adolescence, mais ces conduites, même si elles ne sont pas forcément inquiétantes psychologiquement, comportent des risques en aigu. Certaines fêtes finissent très mal.

La consommation de cannabis est porteuse de dangers indéniables sur un terrain psychique fragile. Elle peut devenir solitaire, intime et fonctionnelle. Elle sert à quelque chose qui n'est plus du domaine de l'amusement, on rentre alors dans l'usage problématique. Le produit devient un cocon isolant de tensions intérieures difficilement gérables, il fige l'adolescent qui ne franchit plus les étapes de l'autonomie affective, intellectuelle, matérielle, l'accès aux soins devient alors urgent.

Une minorité d'adolescents a une appétence intense et souvent précoce pour les autres produits illicites, ils présentent des traits de personnalité

qui les prédisposent aux comportements toxicomaniaques et à un faible évitement du danger. Ils ont peu d'instinct de protection et passent à l'acte sans peur, or la peur, l'inhibition, protègent et feront refuser, dans une fête, un comprimé au motif rigolo mais au contenu inconnu. Ils vont plus loin plus tôt que les autres. Souvent ils essaient le cannabis avant 12 ans, ils ont des premières ivresses précoces. En recherche perpétuelle de nouvelles sensations ils rencontrent souvent tous les produits sur leur chemin. Les conséquences désagréables de leurs conduites les font rarement dévier. Dans une défiance importante, ils se cognent régulièrement contre le cadre familial, scolaire ou judiciaire.

Il est important qu'ils aient accès le plus tôt possible à un système de soins spécialisés, avant que les produits ne fassent intégralement partie de leur personnalité de façon durable.

Des signaux d'alerte doivent conduire aux soins : alcoolisations aiguës chez les très jeunes dans les services d'urgences, expérimentation de produits qui devraient les effrayer (héroïne, cocaïne, ecstasy), consommation solitaire d'alcool, transgressions importantes (être alcoolisé en cours)... signes très préoccupants chez de jeunes adolescents qui trouvent un exutoire sans limite dans les produits, ils doivent avoir pour conséquence une proposition thérapeutique précoce.

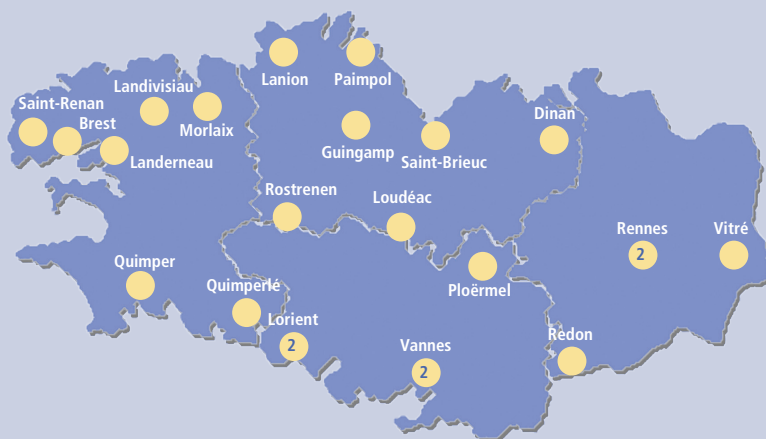
En résumé, les mêmes produits sont utilisés chez les jeunes dans des contextes différents d'où la nécessité d'une réponse adaptée.



CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

Les Consultations Jeunes Consommateurs (CJC) sont conçues comme une des réponses aux difficultés que rencontrent les jeunes dans leurs consommations de produits psycho actifs voire pour certains dans leurs comportements (addictions aux jeux). Elles accueillent tout jeune de moins de 25 ans qui a des difficultés avec ses consommations lors de ses premières expériences...Elles sont destinées aux jeunes et à leur entourage quelle que soit la conduite addictive qu'ils présentent, ainsi qu'aux professionnels en contact avec les jeunes, pour lesquels elles constituent un lieu ressource.

Les missions principales des CJC sont l'évaluation, l'information, la prise en charge brève, et l'orientation des jeunes, l'accueil et l'information de l'entourage, l'accueil conjoint consommateur-entourage, la démarche vers les personnes en difficultés potentielles, le développement du partenariat et la réception des personnes orientées par l'autorité judiciaire.



En 2014 en Bretagne, il y a 23 CJC réparties sur le territoire : 7 dans les Côtes d'Armor, 7 dans le Finistère, 4 en Ille et Vilaine et 5 dans le Morbihan. ■ ■ ■ ■

Anita Mangal - équipe projet addictions - ARS Bretagne

« COMMENT PEUT-ON AGIR ? »

La recherche en prévention a connu une avancée considérable au cours des dernières décennies, produisant un vaste corpus d'information nous permettant de disposer de « données probantes » (evidence based) et de critères d'efficacité fiables sur lesquels fonder nos actions.

Les experts considèrent que la prévention des addictions est l'affaire de tous, les programmes les plus efficaces étant ceux qui mobilisent des acteurs diversifiés autour de projets à composantes multiples. Les actions isolées, les actions ponctuelles ou conçues en réponse à une crise auront des effets limités. Il importe d'inscrire la prévention dans le projet interne de la structure (établissement scolaire, Municipalité etc.) et de concevoir une série d'interventions visant les jeunes à chaque étape de leur développement, et ce dès le plus jeune âge.

Au primaire, par exemple, des actions adaptées permettraient de retarder les entrées en consommations.

À l'adolescence, la majorité des jeunes ayant déjà expérimenté le tabac, l'alcool ou le cannabis, il s'agira de réduire les quantités consommées et limiter les prises de risques. Les programmes les plus efficaces incluent souvent une composante visant le renforcement des compétences psychosociales (estime de soi, gestion des émotions, résistance à l'influence du groupe...) ainsi qu'un travail autour de la parentalité.

Toute action de prévention devrait être construite à partir des représentations des jeunes, et mobiliser des méthodes interactives, qui sont bien plus efficaces qu'une simple transmission d'information. À tout âge, la qualité de la relation construite avec les jeunes sera un facteur de succès déterminant. Enfin, les approches fondées sur la peur, tout comme les discours moralisateurs, sont souvent contre-productifs.

■ ■ ■ ■

■ Pour en savoir davantage : BENECH Guylaine, Aide mémoire. Les jeunes et l'alcool. Prévenir les conduites à risques. Dunod - AIRDDS, Paris, 2014, 168 pages.

« LES JEUNES : UN PUBLIC PRIORITAIRE POUR LA PREVENTION EN BRETAGNE »

L'Agence Régionale de Santé de Bretagne finance de nombreuses actions de prévention en direction de jeunes et de jeunes adultes : S'agissant des conduites addictives, les actions en faveur de jeunes représentent près de 24,5% des actions de prévention promotion de la santé financées en titre de la « prévention, promotion de la santé » en 2013. Il s'agit pour l'essentiel d'actions d'éducation pour la santé et d'actions de communication, sensibilisation. En outre, 11,4% des actions consistent en la formation des professionnels de l'éducation dans ce domaine. C'est au total près de 101 956 € de subventions qui ont été versées pour des projets de prévention des conduites addictives des jeunes.

L'ARS finance également des études visant à mieux comprendre et agir sur les comportements de jeunes en matière de conduites addictives. A titre d'exemple, on peut citer une étude visant la définition de recommandations en matière d'intervention en milieu scolaire pour la prévention des conduites addictives, et un état des lieux régional des interventions en milieu scolaire. ■ ■ ■ ■

PUBLICATIONS POUR APPROFONDIR

- Conduites addictives chez les adolescents : une expertise collective de l'INSERM - Février 2014
- Questions d'économie de santé - IRDES - Les jeunes et l'alcool : évolution des comportements, facteurs de risque et éléments protecteurs - novembre 2013
- Atlas des usages de substances psychoactives 2010 - INPES - 2013
- L'enquête ESPAD en Bretagne en 2011 - ORS Bretagne - AIRDDS - février 2014
- Tableau de bord sur les addictions en Bretagne - ORS Bretagne - AIRDDS - novembre 2012

REALISATION

Conception et rédaction : Elisabeth QUEGUINER - Dr Isabelle TRON.

En lien avec le groupe de travail : Dr Florence TUAL - Samantha DODARD, Matthieu CHALUMEAU - Yannick POULAIN - Dr Marc PERRIN.

Remerciements : Guylaine BENECH - Isabelle CHAUVET-LE MARCHAND - Dr Catherine DE BOURNONVILLE - Béatrice FOUCHER-SAUVEE - Anita MANGAL.

Étude financée par l'Agence Régionale de Santé Bretagne.